

De la nécessité de spécifier des types de recherche-crédation

Plan du texte :

1.	Genèse	2
2.	Des critères pour établir des différences entre les types	3
3.	Mise au point de ma liste de critères : récit de pratique	5
4.	Ma liste de critères.....	8
5.	Le format des vignettes.....	9
6.	Références.....	11



1. Genèse

Ce projet d'écriture marque un tournant dans ma conception de la recherche-crédation. J'étais depuis plusieurs années confronté à des pratiques qui se réclament de la recherche-crédation tout en divergeant du contexte de la création artistique qui consiste à produire une œuvre – artefact ou événement – d'une part et une explicitation du processus déployé ainsi qu'un cadrage de celui-ci par rapport à la sphère des idées et à celle des pratiques apparentées. Malaise introduction d'une recherche-crédation en média avec ses spécificités. (Paquin et Noury, 2020)

J'avais tendance à réfuter l'appellation de recherche-crédation aux pratiques de recherche qui mobilisent la création non seulement pour la diffusion des résultats à un large public, mais également pour constituer les données et même les analyser. Suite à ce qui a été nommé tournant performatif (Gergen et Gergen, 2018 ; Haseman, 2006) de la recherche en sciences humaines et sociales, que de qualifier de performatives de telles recherches, me semblait approprié pour marquant les différences entre la forme, la qualité et la finalité de la création mobilisée.

Par ailleurs, j'étais perplexe face à des pratiques de pensées spéculatives qui se réclamaient de la recherche-crédation, n'arrivant pas à trouver suffisamment de correspondance entre ces pratiques et les précédentes :

La recherche-crédation est une façon d'interpeller le mode d'existence qui s'exprime quand la pensée se meut vers de nouveaux mondes [...]

Faire-œuvre est une sensibilité qui permet l'ouverture d'une éthique émergente qui trouble la fixité des formes. [...]

Le faire-œuvre passe dans les interstices d'une recherche immanente au mouvement de la pensée [...]

L'humain peut faire partie de l'écologie du faire-œuvre, mais la force de ce qui se meut ne peut jamais complètement se réduire à l'humain. (Manning, 2018)

Finalement au moment où j'ai été confronté aux pratiques Arts/Science, j'ai eu l'illumination suivante : considérer toutes ces pratiques de la recherche-crédation tout en maintenant des distinctions entre les occurrences singulières de pratiques apparentées. La modélisation de chacun de ces groupes devenant un type spécifique de pratique de recherche-crédation avec des caractéristiques qui lui soient propres. Je suis conscient que ces types sont des constructions par abstraction du contexte

Faire une références aux idéaux-types de Weber

Toutefois, au lieu de choisir pour chacun des types des exemples qui ont une notoriété et qui sont constamment évoqués dans les ouvrages ou dans les enseignements, je prends le parti de plutôt présenter des pratiques singulières et par le fait même, situées; des pratiques qui me semblent tout à fait illustratives de l'un ou l'autre idéal-type.

Chacune des pratiques singulières présentées auxquelles sera attribuée l'entièreté d'une sous-section est uniformément caractérisée à partir des différences ou des similarités constatées pour chacun des traits de constituant la grille d'analyse que je propose.



2. Des critères pour établir des différences entre les types

La méthode que j'ai utilisée comporte deux temps : l'identification d'une série de critères et ensuite, mais de façon itérative l'application de ces critères pour caractériser des pratiques singulières de recherche-crédation. J'en réfère ici à son étymologie trouvée en ligne dans le *Wiktionnaire, le dictionnaire libre*. (attesté en 1781) Du latin *criterium* emprunté au grec κριτήριον, *kritêrion* (« faculté de juger, discernement »), dérivé lui-même de *krinein* : « cribler, séparer, distinguer, juger ».

Je prends la mesure de la dérive sémantique que le mot « critère » a subie avec les attentes positivistes de vérité, de reproductibilité, bref de contrôle et de régulation. Il y a me semble-t-il derrière cette façon rigide de penser un présupposé qu'il est possible de trouver des critères objectifs, des critères qui soient totalement distincts, voire déconnectés des personnes qui les formulent, de leur subjectivité et par la suite érigés en normes présentées comme absolues, qu'on a qu'à appliquer, des méthodologies.

Plutôt que proposer un tournant, je propose un retour à la signification initiale qui se dégage de cette ancienne étymologie grecque, dont la faculté des personnes de juger, de discerner, d'organiser le chaos. Dans tous les cas, il est question d'organiser, d'émergence d'une organisation, plutôt que d'appliquer un modèle, une recette. Ma proposition est d'inverser les polarités de la dualité objectivité / subjectivité. Soit le monde peut être mis à distance pour le connaître et éventuellement le dominer, ce qui présuppose qu'une personne peut mettre entre parenthèses son ressenti direct du monde, se distancier, garder une distance. Soit je suis dans le monde, je suis au monde. Surgit la mémoire de cette lecture minutieuse, inspirante, que j'avais faite du texte fascinant, mais inachevé de Merleau-Ponty intitulé *Le visible et l'invisible* (1964/2010) où l'auteur se trouve à brouiller, flouter les limites de la personne et celles du monde qui l'entoure jusqu'à poser l'ultime question :

Nous disons donc que notre corps est un être à deux feuillets, d'un côté chose parmi les choses et, par ailleurs, celui qui les voit et les touche; nous disons, parce que c'est évident, qu'il réunit en lui ces deux propriétés, et sa double appartenance à l'ordre de l'« objet » et à l'ordre du «sujet» nous dévoile entre les deux ordres des relations très inattendues. (p. 178)

[...]

Si le corps est un seul corps dans ses deux phases, il s'incorpore le sensible entier, et du même mouvement s'incorpore lui-même à un « Sensible en soi».

[...].

Où mettre la limite du corps et du monde, puisque le monde est chair?

Les critères, tels que je les conçois, correspondent aux facettes d'un phénomène, les pratiques de recherche-crédation en l'occurrence. J'utilise le terme « facette » en m'inspirant d'une proposition méthodologique de Laura Ellingson, la « cristallisation » (2009),



Représentent des manières de produire des connaissances en plusieurs points du continuum qualitatif, incluant généralement au moins une approche intermédiaire (constructiviste ou postpositiviste) et une approche analytique interprétative, artistique, performative ou autrement créative ; les textes souvent cristallisés reflètent plusieurs manières contrastées de connaître.¹ (p. 10)

Le terme « cristallisation » avait précédemment été lancé par Laurel Richardson à qui l'on doit ce retournement de l'écriture. Contrairement à la façon de faire usuelle en sciences humaines et sociales qui consiste à écrire les résultats d'une recherche une fois ceux-ci obtenus et validés, Richardson propose dès (1994), l'écriture comme méthode de recherche, elle (dé)place le geste d'écrire pour le mettre au centre de la recherche. En d'autres mots c'est par l'écriture que la recherche se fait. C'est dans cet ouvrage que Richardson situe la cristallisation au de-là de la triangulation :

Dans les genres mixtes des textes postmodernistes, nous ne triangulons pas, nous cristallisons [...] Je propose que l'image centrale de la « validité » des textes postmodernes ne soit pas le triangle - un objet rigide, fixe et bidimensionnel. L'imaginaire central est plutôt le cristal, qui combine la symétrie et la substance avec une variété infinie de formes, de substances, de transmutations, de multidimensionnalités et d'angles d'approche [...] La cristallisation nous permet d'approfondir notre compréhension du sujet, qui est à la fois complexe et partielle.² (Richardson, citée par Ellingson, 2009, p. 3)

Richardson lance l'idée de recherche par cristallisation, une recherche au-delà de la l'approche postpositiviste de la recherche pratiquée par qui avait cours et qui a toujours cours. Le présupposé de cette approche pragmatique est qu'en utilisant diverses méthodes, trois, d'où la figure du triangle, on se rapproche de la vérité, sinon la validité des connaissances qui seront tirées lors du croisement des résultats de l'analyse des données recueillies selon chacune des méthodes.

Laura Ellingson, la cristallisation inclut également une dimension de réflexivité :

Inclure un degré important de réflexion sur le chercheur et ses rôles dans le processus de conception de la recherche, de collecte des données et de représentation. (p. 10)

D'où l'importance d'inclure cette dimension réflexive à la recherche par l'écriture ou même à l'écriture de la recherche.

¹ Traduction libre de : « Represent ways of producing knowledge across multiple points of the qualitative continuum, generally including at least one middle-ground (constructivist or postpositivist) and one interpretive, artistic, performative, or otherwise creative analytic approach; often crystallized texts reflect several contrasting ways of knowing. »

² Traduction libre de : « In postmodernist mixed-genre texts, we do not triangulate, we crystallize. . . . I propose that the central image for "validity" for postmodern texts is not the triangle—a rigid, fixed, two-dimensional object. Rather, the central imaginary is the crystal, which combines symmetry and substance with an infinite variety of shapes, substances, transmutations, multidimensionalities, and angles of approach. . . . Crystallization provides us with a deepened, complex, thoroughly partial, understanding of the topic. »



L'imaginaire du cristal m'inspire également, cette variété de facettes qui sont autant « d'angles d'approche » qui seront désignés des critères lors de la projection sur des occurrences singulières.

Il convient, à ce stade-ci, de se rappeler le sens premier de critère en ce que leur application sera étroitement liée au jugement des personnes et à leur capacité de juger.

3. *Mise au point de ma liste de critères : récit de pratique*

Les critères sont liés à des caractéristiques ou à des aspects, qui permettent d'identifier et de rendre compte des différences entre les différentes pratiques de la recherche-crédation qui ont été jusqu'ici portées à ma connaissance. Cette série est donc forcément instable et transitoire et n'a aucune prétention régulatrice ou normative. Elle a pour unique but de fournir un modèle critérié riche qui, dans un deuxième temps, pourra être appliqué sur des pratiques singulières, ce qui aura pour effet à la fois de structurer la réflexion et d'uniformiser l'analyse, mais également de mettre de l'avant les particularités remarquables.

— — —

J'ai constitué lentement et à tâtons, par addition et soustraction, une liste de critères dont le premier défi a été de donner un nom à chacun des critères. Souvent, lors d'un premier jet, les idées viennent composées, par exemple : « le contexte et l'intentionnalité », puis lors d'une relecture distanciée je me rends compte qu'il s'agit là de deux aspects distincts tout à fait pertinents à inclure séparément dans ma liste.

— — —

J'ai relu attentivement plusieurs fois la formulation de la dénomination de chacun des critères. Je me suis assuré que ces critères permettaient d'identifier et de mettre en évidence les aspects.

— — —

Les premières versions de la liste de critères que je propose reconduisaient mes préconceptions et mes intérêts, la réflexivité y figurait au premier plan. La première inspiration qui me vient est celle de Natalie. Depraz qui, en adaptant la méthode de la réduction telle qu'énoncée par Husserl en 1913, propose un intéressant modèle en trois étapes :

1) la suspension : « un double mouvement, d'une part d'expulsion, d'autre part de conservation » (p. 115)

2) la conversion : « je reconduis l'expérience mienne qui se donne immédiatement sous mon regard à ses implications internes non vues, en explicitant d'autres couches de cette expérience et, notamment, en me libérant de l'objet pour faire ressortir le plan de l'acte de la conscience qui vise cet objet » (p.117).

et 3) la variation, qui fait ressortir la co-organicité expérientielle du « perceptif » et de l'« imaginaire » : « La spécificité de cette catégorisation provient de sa double source, perceptive et imaginative. L'ancrage perceptif, sensible, assure la



dose de singularité individuelle du vécu catégoriel; le support imaginaire désarrime le réel de sa seule effectivité empirisante pour l'ouvrir sur l'infinité des possibles, laquelle confère à la catégorie son universalité » (p. 119)

J'ai également consulté plusieurs textes pour dégager une compréhension de la réflexivité que j'ai toujours tenue pour acquise. Puis, je suis tombé sur un texte de Norbert Wiley dans un recueil consacré à la réflexivité où il reprend le dialogue « Je-Moi » de George Herbert Mead considéré comme une forme de langage intérieur (1913,1934) : « le dialogue interne se déroule entre le "je" ou le moi présent, d'une part, et le "moi" ou le moi passé, d'autre part. »³

Il existe tant d'autres pistes pour aborder la réflexivité comme étant une forme de retournement de notre activité réflexive, sur Soi et d'une explicitation de cette réflexion retournée sur soi-même.

Puis venait tout de suite après ce qui est produit et comment la valeur y est attribuée. Il s'agit là d'un des premiers critères que j'ai proposé pour distinguer la recherche-crédation d'une recherche qualitative qui mobilise ponctuellement ou systématiquement la création. (Paquin et Noury, 2018).

J'ai par la suite graduellement, et au gré de mon exposition à des pratiques variées provenant de milieux différents, formés dans différentes disciplines qui fournissent des cadres ou des matrices d'appréhension et d'interprétation du monde. Me sont revenues en mémoire toutes ces discussions enrichissantes et émancipatoires qui se sont étalées sur quatre jours lors cette École thématique CNRS à Lille : *interdisciplinarité, disciplines, indiscipline, langages et échanges : vivre l'in[ter]disciplinarité*⁴.

De la sérendipité à l'émergence de sciences-citoyennes, les modalités de la recherche ne cessent d'osciller entre la rigueur établie entre pairs et l'audace du croisement, voir du saut, qui perturbent les lignes jusqu'à susciter de nouveaux paradigmes. (extrait du programme)

Il s'agit là d'une posture performative face à la disciplinarité de nos connaissances sur le monde, une posture qui inspire, qui fait rêver. Dans la plupart des situations de croisement disciplinaire, une négociation constante est amorcée entre les cadres normatifs préexistants propres aux disciplines et les ajustements respectifs qui sont consentis.

C'est ainsi que s'est posée la question de l'agentivité des cadres disciplinaires sur la pratique de la recherche-crédation, d'autant plus si elle est collective.

³ Traduction libre de : « the internal dialogue is between the 'I' or present self, on the one hand, and the 'me' or past self, on the other. »

⁴ École thématique, Lille, du 13 au 17 novembre 2023 organisée par Laurent Grisoni et Myriam Suchet que je remercie de pour l'invitation.



Ensuite j'ai consciemment introduit dans la liste des aspects qui relèvent tantôt de l'ethnographie – le contexte –, tantôt de la phénoménologie – l'intentionnalité.

La recherche phénoménologique de Husserl, encore lui, « considère les structures intentionnelles des actes et de leurs objets corrélatifs »

Pour Husserl, encore lui, l'intentionnalité – « un caractère orienté ou "à propos" de l'expérience consciente - caractérise tous les actes conscients et sa recherche logique des structures de la conscience »⁵ (Bogaczyk, 2017, p. 343).

Ainsi l'intentionnalité c'est beaucoup plus vaste que l'intention issue d'un raisonnement, de la raison humaniste, c'est ce vers quoi l'on tend, ce dont on rêve ou encore nos inclinaisons habituelles.

Puis est apparue nécessaire l'insertion dans la liste de – la conduite esthétique –, une dimension de la création de plus en plus traitée par les tenants d'une cognition incarnée. Je me suis souvenu cet article de Jean-Marie Schaffer (1996) qui répond à la question suivante : Qu'est-ce qu'une conduite esthétique?

La conduite esthétique se réalise à travers une activité Intentionnelle, puisqu'elle est «au sujet de» quelque chose, c'est-à-dire qu'elle est dirigée sur un objet qui constitue son référent. Cet objet, on peut l'appeler «objet esthétique», à condition de noter que la propriété «esthétique» n'est pas une propriété interne de l'objet, mais une propriété relationnelle qu'il «acquiert» lorsqu'il est abordé dans une visée esthétique. Au sens strict du terme, il n'existe pas d'objets esthétiques (qu'on pourrait opposer à d'autres types d'objets), mais uniquement une conduite esthétique qui investit des objets et événements quelconques (monde naturel, objets utilitaires, oeuvres d'art...) (p. 671)

Je retiens de Schaffer que la propriété esthétique n'est pas interne à l'objet, mais une propriété relationnelle « acquise » par la réalisation d'une visée esthétique à très large spectre.

Dans la relation cognitive nous laissons agir le monde sur nous en tentant d'identifier, de comprendre ou d'interpréter cette action. [...] que la direction d'ajustement de la relation cognitive va de l'esprit au monde: alors que dans la relation instrumentale nous tentons d'ajuster le monde à nos désirs, dans la relation cognitive nous tentons d'ajuster nos représentations au monde (p. 672)

Schaffer oppose la relation cognitive d'ajustement au monde à la relation instrumentale d'assujettissement du monde.

J'ai à mon tour pris le tournant performatif de la recherche, moi c'est en 2017 alors que la recherche performative était passablement consolidée auprès de la communauté des connaisseurs et objet d'un bon nombre d'articles publiés dans des revues prestigieuses.

⁵ Traduction libre de : « a directedness or "aboutness" of conscious experience—characterizes all conscious acts and his logical investigation into the structures of consciousness »



Le performatif dont il est question dans ce contexte consiste à la fois à déployer une forme ou une autre de conduite créative, voire de créativité et à rendre visible et audible la ou le JE de la personne qui fait la recherche, ses affects, ses joies et ses peines au fil du processus. Et en conséquence j'ajoute dans la liste : « la présence d'un JE performatif », en relisant, j'ajoute de la flexibilité au critère : « la présence ou les traces d'un JE », la présence de la personne qui fait la recherche et les modalités de cette présence, un engagement qui va bien au-delà d'une interprétation dégagée, distanciée, modélisée.

— — —

Finalement suite à une énième relecture où tout est soupesé, douté, ajouter, soustrait, je suis arrivé à une stabilité momentanée, il est tout à fait possible qu'un autre critère, non discerné jusqu'à maintenant apparaisse et soit ajouté. En cas d'ajout en cours de processus, je vais modifier la liste pour y ajouter un nouveau critère, issu d'un angle d'analyse inédit jusqu'à maintenant.

Suite à une consolidation, cette liste de critères est instituée en grille d'analyse qui sera systématiquement appliquée à chacune des pratiques convoquées pour illustrer un type donné de recherche création.

Ces critères que je propose ont pour but de désigner un aspect spécifique d'une pratique de la recherche-crédation, un aspect qui permettra des distinctions entre les types.

4. *Ma liste de critères*

- ce qui est produit :

Soit un artefact ou un évènement / un agent plus ou moins autonome / ou encore matériau, matérialités / voire idées ou concepts, en discursif et-ou en schéma et-ou tout autre représentation graphique ;

- comment est attribuée la valeur à ce qui est produit et par qui ?

par les institutions, universités, musées, galeries, festival, évaluation par des pair.e.s ?

- le contexte :

Le contexte peut avoir une plus ou moins grande expansion. Il peut s'agir de la situation en elle-même, Comment circonscrire une situation ? à partir de notre interprétation de celle-ci et du récit que l'on en fait suite à nos affects et à la donation de sens. Le contexte peut être élargi pour y inclure diverses composantes : institutionnelle, culturelle, sociale et politique. Pourquoi ne pas reprendre le questionnaire Quoi le phénomène ?, Où espace? Quand temps ? Qui ? À qui ? Pour qui ? Avec qui ? Contre qui ? - les acteurs ; Comment ? les processus, les mécanismes, Pourquoi ? les causes, la source, les raisons.

- l'intentionnalité :

Le but visé par le projet : questionner, explorer, dénoncer, faire comprendre, émouvoir.

- l'allégeance disciplinaire



d'un côté la discipline artistique ou l'« interart » dans une combinaison particulière et de l'autre la discipline au regard des différentes sciences, pures ou appliquées, humaines ou sociales ou une inter sinon transdisciplinarité selon là également une combinaison particulière et des ajustements suite au croisement de méthodologies diverses et parfois divergentes.

- la réflexivité

Un texte écrit qui fait état d'une explicitation de notre réflexion tournée vers nous, notre pratique. Un texte qui le plus souvent prend la forme d'un récit des péripéties qui adviennent aux protagonistes, surtout Soi dans ce cas. Et parfois le récit peut être performé, ce qui ajoute la dimension de la vie et des personnes.

- un JE performatif ?

qui s'exprime, à l'écrit sous forme de récit ou d'une autre forme d'écriture créative, Rendre compte des modalités de sa présence, de sa performance, de ce qu'il exprime, de sa corporéité, ses affects

- une conduite esthétique ?

une conduite esthétique s'appréhende à partir de procédés ou tropes dans le cadre d'une la rhétorique – métaphore, analogie, contrepoint, ellipse, personnification– qui sont mis en œuvre et de leur assemblage, leur compositionnalité.

- l'écriture

L'écriture de la recherche déjà réalisée ou la recherche par l'écriture (Richardson et St. Pierre, 2005/2022). Degré de proximité de la personne qui fait la recherche avec la corporéité et le sensible avec l'objet de la recherche.

5. *Le format des vignettes*

Au lieu de caractériser directement différents types de recherche-crédation à partir d'une abstraction de la situation singulière des pratiques qui composent un corpus de référence. Corpus de référence qui est habituellement composé de pratiques exemplaires ou du moins reconnues comme telles, exemples souvent repris d'un auteur à l'autre. Je prends parti de présenter des pratiques de recherche-crédation à partir de mon environnement. Les formes et l'ampleur des projets de recherche-crédation sont variées et de forme plus ou moins contrainte, thèses ou maîtrise, artefact ou événement pour une exposition publiques mais aussi prototypes, croquis, workshop, improvisations, etc.

Pour uniformiser la présentation des pratiques, j'ai décidé de produire pour chacune une vignette.

J'utilise le terme vignette en le détournant légèrement de son utilisation en recherche qualitative : « La technique de la vignette est une méthode qui permet d'obtenir des perceptions, des opinions, des croyances et des attitudes à partir de réponses ou de



commentaires à des histoires décrivant des scénarios et des situations. »⁶ (Barter et Renold, 1999)

Dans le cadre de ce projet d'écriture, la vignette est une forme condensée qui d'une part permet une présentation pas mal uniforme de pratiques aussi singulières que diversifiées de la recherche-crédation et de façon à mettre en évidence ce qui les rend singulières eu égard aux catégories de la liste présentée précédemment. Voici, dans la mesure de leur disponibilité, les sections qui constituent une vignette :

- des informations signalétiques : titre, nom, date et durée, lieu) ;
- une description succincte de l'œuvre accompagnée d'une documentation visuelle aussi conséquente que possible ;
- un extrait de réflexivité ;
- synthèse : les connaissances produites.

Chacune des vignettes sera suivie de mes notes et réflexions en lien avec une analyse à des critères formulés précédemment.

Les vignettes viennent s'insérer dans le projet de typologie des pratiques de la recherche-crédation qui anime ce projet d'écriture. Je m'inspire de la proposition méthodologique de Max Weber, des « idéaux-types ». Les différents types que je propose sont le résultat d'une réflexion qui a commencé lors de la fondation de Hexagram, alors *L'Institut de recherche et création en arts et technologies médiatiques* en 2001, et s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui en tant que co-chercheur à Hexagram devenu un *Réseau de recherche-crédation en arts, cultures et technologies* comprenant des collègues de plusieurs institutions universitaires et discipline.

Il s'agit d'un édifice instable qui doit être en tout ou du moins en partie au fil de mes rencontres de nouvelles ou différentes pratiques pour qui, s'il m'est impossible de l'insérer dans les types déjà convenus, un nouveau type sera inséré. Je suis en pleine sérendipité, je m'ouvre, quand je ne la provoque pas, à la contingence.

À SUIVRE

⁶ Traduction libre de : « The vignette technique is a method that can elicit perceptions, opinions, beliefs and attitudes from responses or comments to stories depicting scenarios and situations. »



6. Références

- Barter, C. et Renold, E. (1999). The use of vignettes in qualitative research. *Social research update*, 25(9), 1-6.
- Bogaczyk, J. (2017). Intersubjective intentionality, moral consciousness, and media ecology. *Review of Communication*, 17(4), 342-356.
<http://dx.doi.org/10.1080/15358593.2017.1367823>
- Ellingson, L.L. (2009). *Engaging crystallization in qualitative research : an introduction*. Thousand Oaks, Calif.; London : SAGE.
- Gergen, K.J. et Gergen, M. (2018). The Performative Movement in Social Science. Dans Leavy, P. (dir.), *Handbook of arts-based research*. New York, London : The Guilford Press.
- Haseman, B. (2006). A Manifesto for Performative Research. *Media International Australia incorporating Culture and Policy*, 118(1), 98-106.
- Manning, E. (2018). 30 propositions pour la recherche-création. *Découvrir magazine*, ACFAS. Récupéré de <https://www.acfas.ca/publications/decouvrir/2018/02/30-propositions-recherche-creation>
- Merleau-Ponty, M. (1964/2010). *Le visible et l'invisible : suivi de Notes de travail*. Paris : Gallimard.
- Paquin, L.-C. et Noury, C. (2018). Définir la recherche-création ou cartographier ses pratiques ? . *Découvrir magazine*, ACFAS. Récupéré de <https://www.acfas.ca/publications/decouvrir/2018/02/definir-recherche-creation-cartographier-ses-pratiques>
- Paquin, L.-C. et Noury, C. (2020). Petit récit de l'émergence de la recherche-création médiatique à l'UQAM et quelques propositions pour en guider la pratique. *Communiquer : La communication à l'UQAM*, 103-136.
- Richardson, L. (1994). Writing: a method of inquiry. Dans Denzin, N. K. et Y. S. Lincoln (dir.), *Collecting and interpreting qualitative materials* (p. 516-529). Thousand Oaks, California : SAGE Publications.
- Richardson, L. et St. Pierre, E. (2005/2022).  crire. Une méthode de recherche. *Communication. Information médias théories pratiques*, 39(1). Récupéré de <https://journals.openedition.org/communication/15395>
- Schaeffer, J.-M. (1996). Qu'est-ce qu'une conduite esthétique? *Revue Internationale de Philosophie*, 50(4), 669-680.